

Intercommunales / En cinq ans, le groupe liégeois s'est métamorphosé

Tecteo, empire de Stéphane Moreau

L'ESSENTIEL

- Depuis son arrivée en 2005, Stéphane Moreau a complètement chamboulé l'ancienne intercommunale d'électricité liégeoise dont il a fait un puissant groupe industriel diversifié.
- Mais son goût du pouvoir inquiète jusqu'à ses amis politiques, qui pourraient, à son corps défendant, lui demander de choisir entre Tecteo et la politique.



Pol Heyse

Directeur financier

Cet ancien administrateur délégué de RTL-TV1 ne ferait plus l'unanimité au sein de l'entreprise, où la grogne de la nouvelle génération de hauts cadres est manifeste. On lui reproche une culture du secret trop prononcée.

Sylvianne Portugaels

Directrice de Resa

Ex-patronne de Degremont, filiale de Suez, ex-chef de cabinet de Michel Daerden, elle prend de plus en plus ses marques au sein de Tecteo. Si la fusion avec l'ALG se concrétise, elle chapeautera les deux secteurs énergétiques.

Stéphane Moreau

Directeur général

Arrogant, débordé par ses multiples casquettes, incapable d'être à l'heure à un rendez-vous, on lui a tout reproché. Mais le virage à 180 degrés pris par Tecteo en moins de cinq ans suscite l'admiration, même de ses adversaires politiques.

André Gilles

Président

Sans l'obstination de ce politicien sérésien qui incarne la volonté d'ancrage public de Tecteo, Voo aurait aujourd'hui son siège à Malines, le quartier général de Telenet. Un choix très politique mais qui a cessé d'alimenter les querelles des concurrents.

Daniel Weekers

Stratégie et régulation

De longue date dans l'audiovisuel, d'abord avec Canal+ puis avec Be TV, cet homme de médias fait un parfois figure de sage au sein d'une entreprise qui a dû apprendre son nouveau métier sur le mode accéléré.

Frédéric Vandeschoor

Directeur de Voo

Après avoir fait ses classes chez Be TV, cet ex-Mc Kinsey, dirige aujourd'hui le secteur télécoms de Tecteo. Ses proches ne tarissent pas d'éloges sur ce surdoué qui peut aussi s'appuyer sur une brochette de directeurs recrutés au prix fort.

Les prince-évêques principautaires, dont les portraits hiératiques ornent l'étroite salle du conseil de Tecteo, en plein centre de Liège, n'en sont toujours pas revenus. En deux ans, les débats feutrés qui animaient les réunions de la vénérable intercommunale liégeoise, active dans l'énergie et les télécoms, ont cédé la place aux briefings pointus du consultant McKinsey et aux délibérations animées d'un casting huppé de directeurs, débauchés chez Suez, Fortis ou Telenet.

De quoi rendre plus encore paradoxale la situation d'une entreprise où la décision finale reste fermement entre les mains de deux socialistes liégeois, l'ancien bourgmestre faisant fonction d'Ans, Stéphane Moreau, et le député provincial André Gilles.

Stéphane Moreau, c'est l'artisan de cette transformation à marche forcée de l'ancienne ALE en un groupe diversifié et conquérant. En moins de cinq ans, il aura piloté le rachat du câble wallon - pour 467 millions d'euros -, de la chaîne à péage Be TV

« Nous sommes parfaitement en phase avec l'épuration financière, sauf que nous faisons mieux et beaucoup plus vite que prévu » Stéphane Moreau, directeur général de Tecteo

ou encore de Win, la filiale informatique de Belgacom. Tout en négociant avec les patrons d'EDF l'avenir de Tecteo dans SPE-Luminus, pour en faire le premier actionnaire public.

« Quand je suis arrivé ici, j'ai pris la tête d'une intercommunale en perdition, lance Stéphane Moreau. Le câble wallon était morcelé et chaque câblo local s'ap-

prêtait à se vendre à Telenet. Pire, les projections prévoyaient une perte sèche de 12 millions d'euros à l'horizon 2012 pour notre activité dans l'électricité ».

Aujourd'hui, Resa, la division Énergie, enregistre un résultat positif. Quant à l'activité télécoms, avec Voo, avant d'atteindre l'équilibre financier, espéré pour 2012, il devra encore traverser deux années de turbulence financière, avec des pertes qui se chiffreront en dizaines de millions d'euros. « Nous sommes parfaitement en phase avec l'épuration financière, sauf que nous faisons mieux et beaucoup plus vite que prévu », réplique Stéphane Moreau, qui rappelle les investissements très lourds consentis pour l'acquisition de nouveaux clients pour le « triple play ».

Une transformation en profondeur du groupe qui n'a pas encore vraiment transpiré à l'extérieur, où Tecteo souffre toujours d'un déficit d'image. Témoin, les ondes de choc du plan social qui a incendié l'intercommunale durant plusieurs mois, en 2009, laissant des traces profondes. Et le directeur général, jugé trop rugueux par les syndicats, traîne une aura socialement ternie.

Un épisode qui laisse un goût amer au patron de Tecteo, qui se voit en bouc émissaire d'un combat idéologique. « Il n'y a pas eu un licenciement, on n'a repris un euro à personne et le système a retrouvé sa rentabilité ».

Mais la grogne des syndicats trouve aujourd'hui des échos à d'autres étages de l'entreprise, tant du côté du management que

des politiques qui s'inquiètent d'une telle concentration des leviers de commandes, alors que Tecteo a acquis une surface financière impressionnante.

Chaque semaine, au comité de direction du vendredi, c'est Stéphane Moreau qui mène la danse et décide de tout. Difficile de ne pas ouvrir des yeux comme des soupapes, pour des directeurs fraîchement débarqués de grands groupes industriels, lorsqu'ils se retrouvent dans des réunions où l'on passe sans transition d'un investissement stratégique dans les éoliennes aux détails les plus menus de la vie de l'entreprise comme l'achat de bics ou la peinture d'un bâti-

RÉMUNÉRATIONS

Un salaire calqué sur celui de Philippot

À cran ! Stéphane Moreau se dit « fatigué » de devoir sans cesse répondre à des questions « déplacées » sur son salaire et sa double casquette de chef d'entreprise et d'homme politique. « Il est inacceptable que l'on m'attaque sur ce que je fais en dehors de Tecteo, lance le Liégeois. J'ai eu plusieurs fois la possibilité de commencer une vraie carrière politique, comme député, et à chaque fois, j'ai refusé. Ce n'est pas mon ambition. Dire que cela pèse sur la gestion de Tecteo est une absurdité. Je tiens à rappeler que je ne suis tout de même que Premier échevin à Ans. Mais j'aime la politique

communale ! » Quant au salaire, qui a même été évoqué par les parlementaires wallons, en juin dernier, c'est une affaire privée. « Il faut que l'on cesse de fantasmer sur un prétendu salaire astronomique qui me serait octroyé. Il n'a rien de commun avec celui du patron de Belgacom ou de Telenet et je ne reçois qu'une faible partie de ce que touchent certains de mes adjoints. S'il faut donner un ordre de grandeur pour tordre le cou à toutes ces spéculations, je dirais qu'il est grosso modo calqué sur celui de l'administrateur général de la RTBF, Jean-Paul Philippot ». Le patron de la chaîne publique touche environ 220.000 euros brut par an.

A.J.E.

« Il faut s'attendre à ce que même ses amis politiques lui demandent de choisir entre la politique et la direction exécutive de Tecteo, qui exige un temps plein absolu »

reconnues, le patron de Tecteo ne pêche pas par son goût du pouvoir et son refus de faire un choix. « Même si on peut se demander pourquoi l'on ne cherche des poux que sur la tête de Stéphane Moreau et que personne ne s'éton-

ne des multiples mandats d'un Johnny Thys, le patron de la Poste », rappelle un proche.

Reste que le sujet du partage du pouvoir, au sein de Tecteo, n'est plus tabou. « Il faut que la nouvelle équipe de directeurs

puisse pleinement s'exprimer, si l'on veut que les règles de gouvernance au sein de l'entreprise puissent atteindre

un niveau similaire à celles en vigueur chez son concurrent Belgacom », note le député wallon Marc Bolland (PS). « On peut se demander si la culture de la chape de plomb politique, créée par Michel Daerden à Ans, et dans laquelle Stéphane Moreau a baigné, ne l'a pas façonné, lance de son côté un responsable socialiste liégeois. Si je ne suis pas politiquement puissant, c'est comme si j'étais mort car Daerden me tuera. Son goût marqué pour le pouvoir est peut-être, en quelque sorte, son assurance-vie ».

En attendant, les prochains mois seront à haut risque pour l'intercommunale liégeoise. Et le tandem Gilles-Moreau n'a guère le droit à l'erreur dans deux dossiers piégés : la fusion par absorption avec l'ALG, le voisin gazier de Tecteo, critiquée par plusieurs communes actionnaires, et celle avec son partenaire au sein de Voo, le télédistribeur Brutélé, enlisée depuis quatre ans.

Même le petit groupe de décideurs politiques socialistes assez proches de Stéphane Moreau, où l'on retrouve les bourgmestres de Liège et de Seraing, Willy Demeyer et Alain Mathot, ainsi que le ministre wallon de l'Économie, Jean-Claude Marcourt, retiennent leur souffle. Un échec dans le dossier de l'ALG, où rien n'est joué, aurait des conséquences fâcheuses, à deux ans des élections communales. « Il faut s'attendre à ce que même ses amis politiques lui demandent de choisir entre la politique et la direction exécutive de Tecteo, qui exige un temps plein absolu, note un proche du dossier. S'il veut garder deux fers au feu, il faudra qu'il soit très créatif pour trouver un compromis ».

TECTEO

Un groupe public, plusieurs métiers

L'ancienne Association liégeoise d'électricité, devenue Tecteo, est active dans trois grands secteurs.

L'électricité (Resa). La division Resa est gestionnaire d'un réseau électrique pour 58 communes liégeoises. 15 millions d'euros de bénéfices en 2009.

Les télécoms (Voo). Tecteo commercialise le triple play en Wallonie et sur une partie de Bruxelles en tandem avec Brutélé. 66 millions d'euros de pertes en 2009.

Les énergies vertes. Une activité naissante, dans le photovoltaïque et l'éolien, dont les premiers projets commencent à se concrétiser.